

En amont du congrès de Barcelone

Florence, l'ambiance méditerranéenne, la gastronomie italienne ... et Terra Futur: un cadre exceptionnel pour préparer avec les représentants des réseaux de l'économie solidaire locaux, catalans, espagnols, français et luxembourgeois le congrès de fondation du réseau européen de l'économie solidaire (RIPESS Europe) qui formalisera une coopération renforcée depuis les rencontres de „Globalisation de la solidarité“ d'avril 2009 à Schiffange.

Il se déroulera du 8 au 10 septembre 2011 à Barcelone. La délégation luxembourgeoise (en cours de constitution) comprendra six personnes sur la centaine d'invités européens de la Xarxa d'Economia Solidària qui organise ce congrès avec le soutien d'INEES.

Ágnes Gyólai, INEES



„Funken Privatfirmen nicht dazwischen“

Im sechsten Teil unserer Interview-Serie mit den Präsidenten der „Centres d'initiative et de gestion“ (CIG) präsentieren wir heute John Lorent, Präsident des CIGL Kayl.

Herr Lorent, was verstehen Sie unter Solidarwirtschaft?

John Lorent: „Unser CIGL ist ein Musterbeispiel für die Solidarwirtschaft, die ein spezifisches Standbein der Ökonomie ist. Wir schaffen in erster Linie einen Mehrwert für unsere Bürger und somit natürlich auch für unsere Gemeinde, die im Kampf gegen die Arbeitslosigkeit sehr erprobt ist und von ihren sehr erfolgreichen Erfahrungen in den 30er und 70er Jahren des 19. Jahrhunderts profitiert. So ist z.B. der Park in Tetingen durch unsere Initiative in den 30er Jahren geschaffen worden.“

Mit unserem CIGL funken wir auch den Privatunternehmen nicht dazwischen, denn wir führen Arbeiten aus, die die gewinnorientierte Privatwirtschaft nicht abdeckt. Die Zahl unserer Mitarbeiter hat sich in den letzten drei Jahren verdreifacht; momentan beschäftigen wir 29 Leute. Unser CIGL ist nicht nur sehr gut bekannt, sondern auch sehr gut anerkannt in der Gemeinde. Unser solidarwirtschaftlicher Nachbarschaftsdienst 'Kleng Aarbecht' etwa bietet für Bürger ab dem 60. Lebensjahr sowie für hilfsbedürftige Personen Leistungen im und rund ums Haus an, beispielsweise das Schneeräumen oder die Beseitigung von Abflussverstopfungen.“

Ein Engagement in der Politik ist abwechslungsreich und fordernd. Was hat Sie dazu bewegt, sich politisch einzubringen?

J. L.: „Das war das Projekt 'Mi-

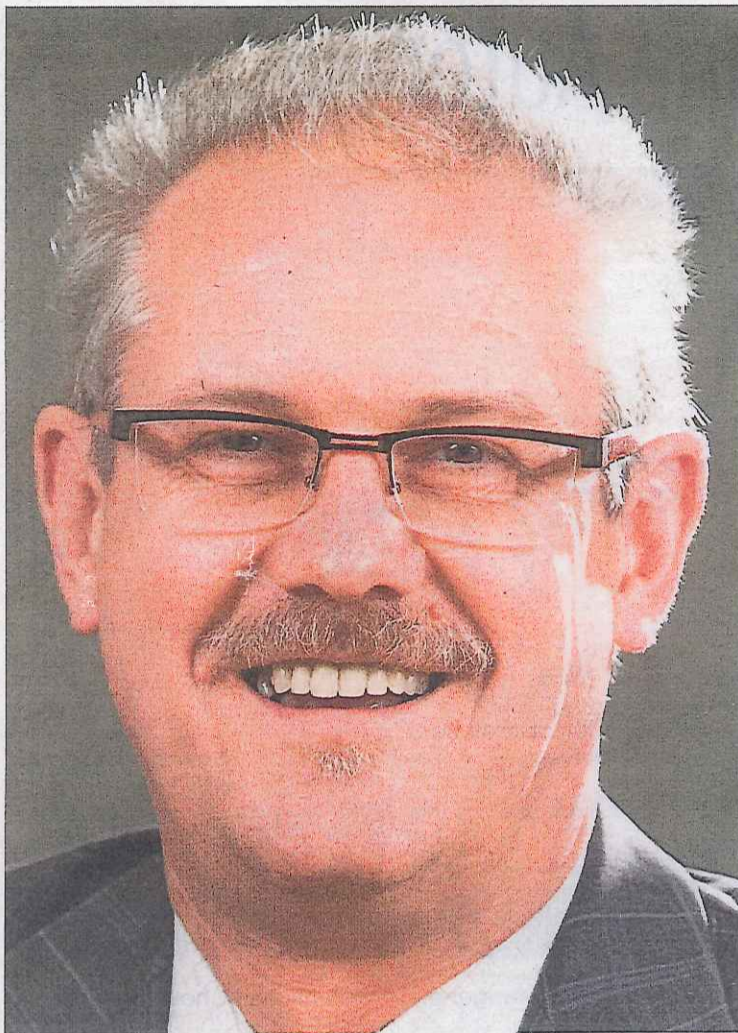


Foto: OPE

Der Präsident des CIGL Kayl, John Lorent

nier Huttberg', das mich von Anfang an fasziniert und inspiriert hat und schließlich den Ausschlag für meinen Parteieintritt in die LSAP gegeben hat. Der frühere Tagebau hier hat unsere Region ja enorm geprägt.“

Sie sind politisch tätig und engagieren sich zusätzlich

sehr im CIGL. Welche Gründe und Anlässe gibt es hierfür?

J. L.: „Das ist von der LSAP eingeleitet worden. Unser CIGL ist anfangs etwas schwerfällig angefallen, heute dagegen läuft alles reibungslos. Wir arbeiten sehr eng und sehr gut mit der Gemeinde zusammen, besprechen mit ihr alle Arbeitszuteilungen und

lassen die Arbeiten von ihr auch absegnen.“

Welche Wünsche haben Sie für die künftige Entwicklung der Solidarwirtschaft im lokalen Rahmen?

J.L.: „Unsere Gemeinde hat OPE und somit unserem CIGL in Kayl und in Tetingen Büroräume zur Verfügung gestellt. Wir wollen für unser CIGL aber lieber eigene neue Gebäude bauen. Zudem möchten wir einen Lehrgarten einrichten, ähnlich dem 'Kallendula'-Garten in Altwies, und damit Klein und Groß die Pflanzenwelt näherbringen. Des Weiteren steht eine Zuchtanlage für die Kleintierzüchter auf unserem Programm sowie der Bau eines Gebäudes, welches u.a. zur Lagerung der Ausrüstung für die Grillanlagen unserer Vereine dienen soll. Unser CIGL ist dann für die Verwaltung dieser Anlagen zuständig. Beim Grillen werden ja auch Gasflaschen benötigt, und das CIGL soll Ausgabe und Rückgabe dieser Flaschen verwalten und sie fachgerecht lagern.“

Außerdem wollen wir für unseren Hundesportclub ein normengerechtes Gelände einrichten, und zwar mit allem, was dazugehört.“

Wie sehen Sie die zukünftigen Entwicklungsmöglichkeiten der Solidarwirtschaft auf nationaler Ebene?

J.L.: „Hier habe ich eigentlich nur einen Wunsch, nämlich dass die Vergabe von unbefristeten Arbeitsverträgen (CDIs) erleichtert wird. Momentan können wir ja nur Verträge für maximal zwei Jahre vergeben. Zumindest für einige Schlüsselpositionen wäre es hier wünschenswert, die gesetzlichen Regelungen etwas anders zu gestalten.“

Voyage d'études sur le social business à Wiesbaden, organisé par l'Université du Luxembourg

„Un enthousiasme porteur d'énergie“

Ce mardi 24 mai, l'Université du Luxembourg a organisé (sous la houlette du Dr Ariane König) un voyage d'études à Wiesbaden afin de mieux connaître le „social business“ et ses potentialités. Une délégation d'une vingtaine de personnes, dont notamment le Grand-Duc héritier Guillaume, le ministre délégué à l'Economie solidaire, Romain Schneider, mais aussi des élus, des représentants du monde économique et, naturellement, des membres de l'Université.

Alors que l'Université a manifesté son intérêt pour le social business, notamment par l'organisation d'un workshop sur ce thème en mars dernier, et que des recherches y ont été menées depuis plusieurs années dans le champ du social, du développement, ou de l'économie sociale et solidaire, ce voyage était l'occasion de se mettre en contact avec la réalité du social business dont Wiesbaden est un fleuron.

Prise de conscience

La crise que nous avons connue en 2009 et qui a donné lieu à une prise de conscience de la fragilité des équilibres économiques les mieux établis a suscité un regain d'intérêt pour tout ce qui touche à „l'entreprendre autrement“. C'est ainsi que le Luxembourg a



Photo: Wiesbaden Stadt

Ariane Koenig (à droite), coordinatrice de la prestigieuse délégation luxembourgeoise emmenée par le Prince Guillaume et le ministre Schneider (au centre)

créé un ministère de l'Economie solidaire et qu'il prolonge aujourd'hui ses investigations par un vif intérêt pour le social business promu par le prix Nobel de la paix Muhammad Yunus. Avec de l'audace le Grand-Duché pourrait utiliser cette carte pour

développer un nouveau pôle d'excellence, qui plus est dans un domaine qui trancherait positivement avec l'image financière qu'il a parfois à l'étranger. Dans cette voie, l'Université essaie d'apporter son regard scientifique, donc distancé, mais est également

prête à modifier ses propres pratiques et à s'investir plus concrètement dans l'action.

Que retenir du voyage d'études? Le caractère récent du développement du social business à Wiesbaden n'a pas permis d'en mesurer les fruits mûrs mais fait

apparaître un enthousiasme porteur d'énergie et des projets très stimulants.

Finalités sociales

Leur caractère principal est l'utilisation revendiquée des outils et des mécanismes des entreprises les plus traditionnelles pour la réalisation de finalités sociales, comme un magasin de vente de vêtements pour enfants qui s'accompagne de mise en relations des familles, d'aide d'intégration à des familles en difficulté et à des missions d'intérêt public. Les projets sont le fruit de la volonté d'un homme, ce qui les rapproche de l'initiative d'un entrepreneur. Nul doute que ces caractéristiques ont une résonance dans le contexte luxembourgeois.

Les chercheurs présents ont aussi eu l'opportunité de rencontrer la titulaire de la chaire de social business à la business school de Wiesbaden et de futurs échanges ont déjà été envisagés.

Le succès de la visite à Wiesbaden fait attendre avec impatience le second volet de visites le 15 juin prochain qui sera axé sur l'économie sociale et solidaire avec ses dimensions collectives, citoyennes et politiques plus affirmées.

Ariane Koenig, Claude Haas et David Hiez, Université du Luxembourg